



Quatorze mois (n°1)

Messieurs dames, bonjour ! Bienvenue dans mon humble demeure ! Je me présente, Antoine Véron. Enfin, quand je dis je me présente, je ne peux que supposer qu'il s'agisse là de mon identité, puisque je n'ai que 14 mois, et il m'est donc parfois malaisé de comprendre ce que me disent mes parents. Ce dont je suis certain, c'est que lorsque ma maman crie « Antoine Véron, je vais me fâcher ! », elle ne s'adresse pas à notre voisin, un étrange monsieur plutôt âgé qui porte par ailleurs d'étonnants costumes, et ne semble pas trop apprécier que je m'en approche, notamment, j'ai pu le remarquer, lorsque mes mains sont recouvertes de cette délicieuse pâte colorée, le chocolat, ou « cococoua » comme j'ai plaisir à le prononcer. Pardonnez-moi, je m'égare, revenons-en à l'élément principal de la maisonnée, je veux dire moi ! Je ne sais pas comment vous avez eu cette possibilité d'avoir accès à mes pensées, puisque bien que, comme vous l'avez sans doute remarqué, je sois très intelligent, l'écriture ne fait pas encore partie intégrante de mes capacités ; il s'agit probablement là d'une astuce d'écrivain pour vous permettre de connaître en temps réel mes souhaits, mes raisonnements, mes questionnements, car oui il s'en passe des choses sous cette chevelure blonde qui plaît tant à mes chers parents. Présentons-les dès maintenant : Claire, ma maman, c'est en tous cas ainsi que j'aime à l'appeler, est très belle et ses cheveux

sont blonds. Pascal, mon papa, même remarque concernant sa dénomination, est très fort et très grand. Tout cela est assez précis pour que vous puissiez vous en faire une idée fort correcte. J'ai moi-même les cheveux blonds et les yeux vert très clair, c'est en tous cas ce que j'entends dire à propos de moi, je vous demanderai donc de me croire à ce sujet.

Je tente en ce moment d'imiter mon entourage en parlant, je dois cependant vous avouer que c'est un exercice extrêmement fatigant, et surtout très ardu. J'ai beau ouvrir la bouche, émettre des sons, c'est indéniable, eh bien non, mes tentatives ne débouchent sur rien d'autre que des rires, des regards interrogatifs ou amusés, des demandes de répétition. Tout cela me peine beaucoup. Je ne puis encore communiquer avec mes parents, ni avec mon voisin qui malgré ses goûts vestimentaires m'est très sympathique, ah, j'aimerais tant qu'il me laisse jouer avec cet objet bruyant qui porte ses clés (toutes mes tentatives d'approche ont échoué, cet homme est vigilant). Mais je tiens bon ! J'ai bon espoir de réussir à mon tour à parler, à me faire comprendre, je suis ému à cette idée.

En parlant d'émotion, l'heure tourne, je crois que je vais devoir recourir aux larmes. J'ai presque honte de ne pouvoir faire autrement... Courage ! Bientôt cela ne me sera plus utile, je pourrai fièrement ouvrir la bouche et énoncer un tonitruant : « J'ai faim ! »

Vous revoilà ! J'en suis très heureux. Je suis rayonnant sur ma chaise haute, car voyez-vous je vais enfin manger ! J'espère que maman aura fait preuve de plus

d'imagination que ces derniers jours. Ces dernières semaines devrais-je dire pour être exact. La soupe ainsi que le dessert n'ont pas beaucoup changé ces deux derniers mois. Puisque nous sommes entre nous, je peux me le permettre : la barbe de ces yaourts aux fraises ! Excusez ma franchise, mais tout de même... Un peu de variété ! Je sais bien qu'il existe d'autres parfums, dont je ne doute pas qu'ils seraient capables de divertir mon palais (qu'avouons-le je souhaiterais mieux éduqué !). Maman, j'ai foi en toi ! Je fermerai les yeux sur cette sinistrose gustative, pour peu que tu me fasses découvrir aujourd'hui un aliment neuf ! L'assiette est prête, elle s'approche...

Non ! Quelle déception ! De la soupe ! Cette infâme pâte verte pseudo-liquide, dont l'odeur m'est parfaitement insupportable depuis des jours ! Oui, maman, je fais la moue ! Oui, je m'insurge, à ma façon ! Mais j'y songe... peut-être est-ce là simplement un problème de communication ! J'ai pourtant manifesté mon mécontentement de toutes les façons possibles... Je crois bien avoir fait le tour... J'ai boudé, j'ai refusé de manger, j'ai bruyamment expulsé ladite soupe de ma bouche (ce qui m'a valu une belle remontrance ! Je n'étais pas fier de mon geste... Vois-tu où j'en suis réduit, maman ?), j'ai même renversé le bol incriminé (ma couche s'en souvient très certainement là où elle est !). Le dialogue pourrait-il résoudre le problème ? En plus, la soupe est trop chaude ! Bon, pas de panique, Antoine, tu as un code pour ça : la main droite sur la joue droite, et tu pleures ! ...Le message est passé. Maintenant, tentons d'exprimer notre peine, car oui je suis peiné, maman !

...Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, maman ! Tu n'as pas compris ! Ah, cruauté de

l'enfance ! Le dialogue m'est impossible, je me retrouve démuni ! Ce que j'ai dit, et que tu as mal compris, c'est « détestable soupe ! » et non pas « j'aime tant la soupe ! » ! « J'aime tant la soupe ! »...c'est parfaitement grotesque, tu n'as pas vu l'expression de douleur sur mon visage ! Quatorze mois, déjà tragédien raté ! Je renonce... Non, Antoine ! Courage ! Attendons le final, je n'ai pas complètement perdu espoir, il reste encore... le dessert. Dépêchons-nous de terminer cette soupe. Voilà ! Je suis fin prêt pour découvrir... oh, maudit sois-tu, yaourt à la fraise ! C'en est trop, je ne peux pas le faire. Je ne peux pas manger. Mais, si je ne peux pas manger, je peux faire croire que je mange ! Bravo, Antoine ! Je peux, de façon très subtile, faire mine de manger avec délice ce produit infect, enfourner la cuillère dans la bouche et au dernier moment la retirer ; j'ai déjà observé cela chez un congénère, mais la technique était trop peu aboutie pour être efficace, la supercherie fut déjouée... Non, ce qu'il faut, c'est en rajouter dans l'émotion, avec un miam sonore et convaincu ! Vas-y, mon grand !

Cela ne fonctionne pas ! Elle me redonne sans cesse le yaourt ! Suis-je si mauvais acteur, pour qu'elle comprenne que je ne mange pas réellement ? Par excès d'enthousiasme, probablement... Le miam est trop franc ; d'habitude je renvoie tout, il est évident que j'en fais aujourd'hui beaucoup trop ! Une défaite supplémentaire, la soupe ET le dessert. Cela ne peut plus durer... Je suis épuisé. Allons dormir. Mère ! Je suis exténué, viens me coucher !

Bientôt la suite !